

contentent de mauvaises récoltes, quand ils pourraient en avoir de bonnes, et d'animaux sans valeur, quand ils pourraient en avoir de profitables, il est inutile de leur recommander un meilleur système d'agriculture. Nous croyons qu'il n'y a que des cultivateurs qui puissent se contenter d'un mauvais système, quand il est en leur pouvoir d'en adopter un meilleur; et nous sommes humblement d'avis que tout homme qui demeure possesseur d'une terre et qui ne cherche pas à l'améliorer et à en tirer le meilleur parti possible, manque à ce qu'il doit à son créateur, qui a fait la terre pour notre usage, et nous a donné "un temps de semer et un temps de récolter," pour la cultiver et en obtenir notre subsistance. On ne pourrait pas non plus dire d'un tel homme qu'il remplit son devoir envers lui-même et envers son pays, car aucun pays ne peut être florissant, si ses terres habitées ne sont pas cultivées et soignées de la manière la plus profitable. Nous avons souvent parlé du manque presque absolu d'ombre et d'abri sur la généralité des terres anciennes de ce pays. Il suffit de remarquer l'apparence d'aise et de contentement des animaux qui trouvent à se mettre sous l'ombre d'un arbre ou d'un autre abri, dans un jour de grande chaleur, pour se faire une idée du malaise et de la souffrance de ceux qui n'ont pas cet avantage. Dans le premier cas, les animaux demeurent à l'ombre durant la plus grande partie de la chaleur du jour, se portent bien et profitent généralement, s'ils ont de l'herbe suffisamment, tandis que dans le second, les pauvres animaux souffrent horriblement, exposés qu'ils sont peut-être à une chaleur de 120° à 150°, au soleil. Ce n'est pas là une peinture exagérée; c'est ce dont nous avons été souvent témoin, même cette année. En certains endroits, à peine peut-on voir un arbre sur une centaine de fermes. De longues lisières de terres séparées par des lignes droites de clôtures de bois mort ne peuvent rien offrir de bien agréable à la vue. C'est la faute du cultivateur, s'il n'y a pas d'arbres là où il en faudrait, car les arbres ont été ici la production

naturelle de toutes les terres. C'est pourtant un mal auquel on pourrait remédier, et on le ferait en plantant des arbres. Nous ne saurions parler en termes trop désapprobateurs de la manière dont les bestiaux sont tenus ici, en certains cas, même en été. Les pâturages sont si misérablement pauvres, qu'il est impossible que les animaux y profitent et apportent du profit à leurs possesseurs; ils ne sont un peu mieux qu'au commencement de l'hiver, pendant lequel ils souffrent encore, de sorte qu'à l'ouverture du printemps, ils sont généralement très maigres, et cette maigreur fait qu'ils ne profitent point, et ne produisent presque rien durant l'été.

Quelques cultivateurs ont une manière de disposer de leur fumier, à laquelle nous ne comprenons rien, à moins que ce ne soit d'en débarrasser la basse-cour, sans s'occuper de l'employer avec avantage sur la ferme pour une récolte future. Nous voulons parler de la pratique de charroyer le fumier durant les chaleurs de l'été, et de le mettre en tas, ou tombereaux, tous près les uns des autres, sur des pacages, ou des terres qu'on se propose de labourer l'automne suivant. Nous avons vu mettre de cette manière sur un arpent carré autant de fumier qu'il en aurait fallu sur quatre ou cinq arpens, s'il y avait été appliqué convenablement. Cette pratique paraît tout-à-fait absurde et contraire à tout bon système d'économie rurale, et indiquerait une ignorance totale ou de la valeur des engrais, ou de la manière de les employer judicieusement pour l'amélioration des terres dont on veut obtenir des récoltes. Notre objet en publiant des Rapports mensuels d'Agriculture est plutôt de mettre l'état réel de notre économie agricole sous les yeux du public, que de prétendre être en état de rendre compte du produit probable de chaque récolte. Nous ne pouvons avoir visité toutes les parties du pays, mais nous en avons vu assez pour être en état d'estimer avec toute l'exactitude nécessaire, l'état des récoltes généralement, ainsi que notre système général de culture. Le système général pratiqué ici est le même